

le *Manifeste des consuls, échevins, bourgeois et habitants de la ville de Lyon sur le fait de la prise de Vienne*, etc. On publia bientôt après de nombreux écrits contre la personne de Henri IV ou contre ses droits à la couronne de France ; la violence et l'injure ne sauraient aller plus loin, et elles éclatent jusque dans le titre de l'ouvrage. Les dernières convulsions qui précédèrent l'avènement de Henri au trône, furent l'occasion d'autres pamphlets dans le même esprit : on vit publier, entr'autres, le *Discours véritable et sans passion sur la prise des armes et changements advenus en la ville de Lyon pour la conservation d'icelle sous l'obéissance de la Sainte-Union*, l'*Advis des causes et raisons de la prinse des armes en la ville de Lyon*, les *Paraboles de Cicquot*, etc. Les barricades lyonnaises de 1494 eurent leurs historiens : Pierre Dauphin et Antoine du Verdier racontèrent la réduction de Lyon sous l'obéissance de Henri ; on vit paraître la lettre de Jean de la Souche et la réponse de Pierre La Coignée, et un nombre assez considérable d'écrits dont j'ai recueilli les titres. Ce sont les mémoires du temps.

Quand Henri IV et sa dynastie furent enfin affermis sur le trône, l'histoire locale devint infiniment moins féconde ; elle ne fournit à la bibliographie qu'un assez petit nombre d'ouvrages, dont la plupart ont pour sujets des entrées solennelles de princes ou de rois, des oraisons funèbres ou la relation de quelques événements survenus dans la cité. Sous Louis XIV, cette disette augmenta encore ; il n'y a plus à enregistrer que des lettres patentes ou des actes d'administration. Pendant ce long temps, l'histoire locale ne donne lieu qu'à d'insignifiantes et rares publications, en exceptant toutefois les importants ouvrages du P. Menestrier, suivis bientôt de ceux du P. de Colonia. Peu d'écrivains occupèrent les presses de Lyon sous Louis XV. Au temps de la monarchie absolue, la pensée n'était pas libre et cherchait peu à se produire : l'autorité royale avait parlé, les bourgeois de Lyon se taisaient, payaient et obéissaient.

Il n'en fut pas ainsi pendant les quinze dernières années du XVIII^e siècle : brusquement émancipée par la révolution, la presse lyonnaise se donna une libre carrière, et plus de trois mille